

Doucet-Saïto, artistes

Jean Dumont

IL RESTE encore plus d'une semaine pour voir, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, la belle rétrospective de 1963 à 1990 de Doucet-Saïto, deux artistes qui laisseront leur marque dans la collectivité, non seulement par la qualité de leur production, mais aussi parce que, céramistes, ils sont parmi les rares qui auront su franchir le fossé qui sépare l'art de l'artisanat sans que ce soit au détriment de l'intégrité du métier traditionnel et de ses applications.

C'est si vrai que j'ai pu faire plusieurs parcours de leur exposition, organisée de façon chronologique, en lisant l'évolution, dans leur travail, des différentes problématiques d'ordre formel exprimant leurs préoccupations artistiques, sans jamais perdre de vue les contraintes, toujours parfaitement lisibles, de leur métier.

J'ai cru remarquer, par contre, que c'était toujours dans les sculptures pures, donc l'usage moins traditionnel du métier, que naissaient ces problématiques, appliquées par la suite aux vases et autres objets.

Le passage des formes rondes de 1975, aux formes anguleuses de 1980, vient d'une transformation technique : l'emploi de laques d'argile plutôt du tournage. Mais, l'apparition des tensions purement formelles dans les surfaces développables est passée par la sculpture.

Il en est de même pour l'apparition des dépressions et des reliefs doucement oudulés dans les surfaces de vases produits de 1986 à 1989. On détecte ces effets et ce traitement des volumes dans deux magnifiques sculptures de grès, de 1985, appartenant aux artistes, et auxquelles la cuisson a donné de douces teintes pastel.

Les toutes dernières pièces sont marquées par un changement dans la texture. Là encore, la même préoccupation apparaît aussi dans un grès en forme de tableau, de 1989. Il faut signaler aussi, qu'après avoir mêlé la poterie de grès au granit dans une pièce de 1984-85, ils ont réalisé, en granite pur, un très beau triptyque de sculptures d'extérieur, pour l'Hydro-Québec de Sherbrooke.

Le travail de Louise Doucet et de Satoshi Saïto est un lien extraordinaire entre la tradition la plus pure et l'avenir le plus aventureux de l'art et de la céramique, cette exposition en rend palpable le cheminement, il faut en remercier le Musée des beaux-arts de Sherbrooke.

Un Sherbrooke qui bouge. Dans le domaine des arts de pointe, j'ai eu l'occasion d'y voir, à la Galerie Horace, une bien intéressante installation audio-holographique de Georges

Dyens. Voulez croire que cette galerie, du Regroupement des artistes des Cantons de l'Est, organise de plus en plus d'expositions basées sur l'emploi des technologies avancées, dans le but d'intéresser l'Université de Sherbrooke, plus versée dans les

sciences que dans les arts, à créer un département d'arts visuels ? Les artistes ne manquent pas d'imagination ! Culture quand tu nous tiens ...

Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 174, ruelle du Palais (jusqu'au 2 décembre)